

## REGARDS SUR L'ARCHITECTURE ET L'URBANISME À STRASBOURG AU TEMPS DU REICHSLAND<sup>3</sup>

**Klaus Nohlen**

La séduction exercée par Strasbourg tient en grande partie à la diversité des visages qu'elle offre : la ville médiévale et ses rues étroites autour de la cathédrale, la ville de la Réforme avec son *Neubau* et ses nombreuses maisons des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la ville royale avec ses hôtels et ses riches demeures bourgeoises.

Pourtant mon premier contact approfondi avec la ville, à la fin des années 1960, fut tout autre. Pour les étudiants en architecture de l'université de Karlsruhe en voyage d'étude, l'architecture véritablement intéressante était celle de leur époque, et nous avons examiné les bâtiments de HautePierre et participé à des discussions avec le maire Pierre Pflimlin et les habitants du quartier avec le plus grand intérêt.

Aussi lors de mon arrivée à Strasbourg en 1972, pour y réaliser ma thèse sur l'architecture de la période impériale allemande en Alsace, j'avais le sentiment de découvrir une terre inconnue. Il n'y avait à l'époque aucune publication sur le sujet. Seul Louis Grodecki s'était intéressé au décor *Jugendstil* des habitations privées<sup>4</sup>, il n'y avait encore ni études, ni inventaire, il s'agissait d'un travail de pionnier.

Un bref survol me fit abandonner rapidement l'idée d'étudier l'Alsace en général mais, même en me concentrant sur Strasbourg et ses bâtiments publics, l'ampleur du sujet était telle qu'il me parut plus intéressant de

concentrer mon étude sur deux aspects particulièrement significatifs de la politique urbaine et architecturale telle qu'elle se traduisait à travers le plan d'extension de la ville et à travers la place représentative officielle, image du pouvoir.

L'architecture de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle n'avait pas eu bonne presse jusque-là. Contrairement à la musique et à la peinture de la même époque, l'architecture historicisante suscitait au mieux l'indifférence et, au pire, une critique sévère. Qualifiée de mauvaise copie, on lui reprochait lourdeur et mauvais goût. À cela s'ajoutait en Alsace le poids de l'Histoire, en particulier de la Seconde Guerre mondiale qui y jetait rétrospectivement ses ombres<sup>5</sup>.

C'est à partir du début des années 1970 qu'un nouveau regard fut porté sur l'architecture de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et que débutèrent les travaux de recherche. Au premier rang de ceux-ci, la série de publication de la fondation

Fig. 1 : Immeuble 18, rue Sleidan.





Fig. 2 : Aula du palais universitaire.

Thyssen<sup>6</sup>, qui étudiait également certains monuments français<sup>7</sup>. Elle avait été précédée en Autriche par la série consacrée à la *Wiener Ringstrasse*<sup>8</sup>, commencée dans les années 1960.

En ce qui concerne Strasbourg, il faut mettre au rang des premières publications de la même époque, l'étude de H. Hammer-Schenk consacrée à l'extension de la ville<sup>9</sup>. Les maisons privées et leur décor *Jugendstil* suscitèrent la thèse de S. Hornstein-Rabinovitch<sup>10</sup> (fig. 1). L'école nationale supérieure d'architecture de Strasbourg commença aussi à s'intéresser au sujet, comme en témoigne le travail de Claude Denu et Éric Ollivier<sup>11</sup>, contemporain de ma propre soutenance de thèse<sup>12</sup>. Enfin le signe le plus net du changement de regard sur cette période se trouve dans la place qui lui est désormais accordée, tant dans les ouvrages historiques sur Strasbourg comme celui paru sous la direction de Georges Livet et Francis Rapp<sup>13</sup>, que dans ceux consacrés plus spécialement à l'architecture<sup>14</sup>.

Les études consacrées à des aspects particuliers se multiplièrent. En premier lieu celles de Denis Durand de Bousingen consacrées à l'hôpital et à l'architecture du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Théodore Rieger puisa dans son vaste fond consacré au XIX<sup>e</sup> siècle non seulement la matière de divers articles, mais aussi un survol (en collaboration avec D. Durand de Bousingen et K. Nohlen) sur l'architecture de l'époque du *Reichsland*<sup>16</sup>. L'université fit l'objet d'articles de François Loyer<sup>17</sup> ainsi que d'une équipe de chercheurs autour de Stéphane Jonas<sup>18</sup>. Enfin l'urbanisme a été étudié par l'université de Sarrebruck avec les travaux de Rainer Hudeman, de Rolf Wittenbrock et de Stefan Fisch<sup>19</sup> et par l'agence de développement et d'urbanisme de l'agglomération strasbourgeoise<sup>20</sup>. Le colloque « Strasbourg 1900, naissance d'une capitale », organisé en 1999 par les musées de Strasbourg (sous la direction de Rodolphe Rapetti), et la publication de ses conclusions en un volume représentatif<sup>21</sup>, peut-être considéré comme une des dernières étapes de cette évolution, conjointement avec l'ouvrage de Niels Wilcken qui ouvre une perspective plus générale<sup>22</sup>.

Au cours de ces quarante dernières années, on aura assisté non seulement à l'essor des études consacrées à l'architecture XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi à un changement de mentalité vis-à-vis de son objet. La distance apportée par le temps, une prise de conscience historique et l'évolution du goût ont conduit à une acceptation et à une valorisation d'une architecture considérée aujourd'hui par les Strasbourgeois comme une partie de leur patrimoine.

De nombreuses mesures vont dans ce sens. Non seulement les bâtiments de la place de la République et de l'université ont droit à une illumination qui les met en valeur, mais on a procédé à des travaux de restauration comme la restitution de la polychromie de l'aula du palais universitaire (fig. 2), ou celle des appartements impériaux du palais du Rhin. La Ville et l'office du tourisme élaborent brochures et dépliants sur les bâtiments impériaux officiels et la ville nouvelle, des circuits de visite sont en place, des visites guidées et des conférences ont lieu

avec un succès certain. L'association Archi-Strasbourg propose des renseignements sur Internet<sup>23</sup>, de même qu'une association consacrée au *Jugendstil*<sup>24</sup>.

La plus grande vigilance s'impose cependant. S'il n'est plus question de vouloir démolir le palais du Rhin (comme en 1953), l'avenir des bâtiments publics n'est pas assuré pour autant. Les interventions liées aux — nécessaires — travaux de modernisation et d'agrandissement ne vont pas sans poser de problèmes : il n'est que de songer aux bâtiments de la gare, de la bibliothèque universitaire et du tribunal, quand il ne s'agit pas de démolition pure et simple comme les pavillons de Paul Bonatz à l'hôpital civil, qui avaient en leur temps écrit une nouvelle page de l'architecture hospitalière<sup>25</sup>.

Quant aux bâtiments privés, ils sont encore bien plus vulnérables. Sans remonter à la démolition de la Maison Rouge dans la vieille ville (fig. 3), qui n'aurait peut-être plus lieu aujourd'hui, on peut citer, par exemple,

la disparition dans les années 1970 du groupe d'immeubles sis au 7, place Brandt, ou celui du 1, boulevard d'Anvers. Or il suffit d'un immeuble contemporain disproportionné pour rompre l'harmonie d'un ensemble.

Depuis le constat de la Société des Amis du vieux Strasbourg en 2004, « Strasbourg — un ensemble à sauvegarder : la *Neustadt*, 1871-1918 »<sup>26</sup>, il y a certes tout un ensemble de mesures qui témoignent d'un souci de préservation accru : travaux de recensement et d'investigation menés par l'inventaire, projets de meilleure protection grâce à l'extension planifiée du secteur sauvegardé et de valorisation avec la demande d'extension du secteur inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Strasbourg mérite tous ces efforts. Au-delà du pittoresque et du charme, elle a des caractéristiques particulières qui en font une des plus importantes villes d'architecture du XIX<sup>e</sup> siècle.

Fig. 3 : Ancien hôtel Maison Rouge, sur la place Kléber, démolé en 1973. AVCUS.





Fig. 4 : *Kleine Metzsig* (petites boucheries), 4, rue de la Haute-Montée.

Tout d'abord la ville possède, avec la *Neustadt*, un des plus grands ensembles urbanistiques wilhelminiens d'un seul tenant en Europe. Il ne faut pas oublier que Strasbourg, avec son nouveau plan d'urbanisme, a presque triplé sa surface à cette époque. Metz n'est pas d'une ampleur comparable et la réalisation de son plan d'urbanisme, plus tardif mais tout aussi significatif, ne fut pas terminée. Cologne, Mayence ou Wiesbaden ont été planifiées d'une manière nettement moins dense et surtout ces villes, de même que Berlin, ont vu leurs quartiers du XIX<sup>e</sup> siècle fortement détruits lors de la Seconde Guerre mondiale.

Il faut remarquer ensuite que cet ensemble se trouve encore dans son état d'origine. Le fait d'avoir installé la ville nouvelle à côté de la ville ancienne, dans un espace non encore urbanisé, a permis une planification à une très

large échelle, aux axes largement conçus qui répondent encore aux besoins actuels. Aucune planification plus moderne n'est venue s'y superposer — le fait que ces quartiers n'aient pas subi de dommages de guerre y a aussi contribué — et le tissu urbain n'a pas été modifié. À ceci s'ajoute un ensemble parfaitement achevé de bâtiments publics regroupés autour d'une place d'apparat, la place de la République, comme je n'en connais aucun autre exemple — Wiesbaden, qui a eu une remarquable croissance au XIX<sup>e</sup> siècle, n'offre rien de comparable.

Le deuxième trait absolument propre à Strasbourg, est le caractère « exemplaire » de cette ville nouvelle qui en fait presque un cas d'école. Il ne s'agit pas d'une croissance organique dans des conditions déjà existantes, mais d'une création *ex nihilo*, d'un seul jet, aux limites topographiques précises, dont les axes de jonction avec la ville ancienne, centrés sur la cathédrale, témoignent d'une réflexion aboutie. Il s'agit d'un projet dû à une volonté politique qui était de faire de Strasbourg la vitrine de l'Empire allemand face à la France.

On peut suivre ce processus de création grâce à une documentation comme il en existe pour peu de villes. Qu'il s'agisse des intentions politiques, des conditions matérielles (ventes et achat de terrains, contraintes militaires, problèmes de budget, etc.), des choix urbanistiques et architecturaux, on peut en retracer les étapes à l'aide d'un remarquable fonds d'archives.

Mais dans l'autre sens également, la ville nouvelle se présente un peu comme l'illustration d'un manuel d'urbanisme et d'architecture. On y retrouve la concrétisation de théories urbanistiques pendant plus d'un demi-siècle depuis celles de l'école des Beaux-Arts, jusqu'à l'urbanisme pittoresque prôné par Camillo Sitte. De même la palette des styles architecturaux y est extrêmement variée : les immeubles y présentent toutes les nuances de l'historicisme, du gothique au XVIII<sup>e</sup> siècle, du style « français » à la Renaissance alsacienne (fig. 4), et la lente évolution vers le style moderne, sans oublier le *Jugendstil*.

Tous ces caractères bien particuliers font de la *Neustadt* non seulement un témoin important de l'histoire de Strasbourg, mais aussi — au-delà des frontières — une partie remarquable du patrimoine européen.

3 Tous mes remerciements à Marie-José Nohlen pour la traduction de cet article.

4 Louis GRODECKI, « Architecture et décoration à Strasbourg vers 1900 », *Bulletin de la faculté des lettres de Strasbourg*, 1968.

5 Il faut souligner que l'aversion pour les bâtiments ne s'étendait pas aux chercheurs et que je n'ai rencontré partout qu'aide et accueil aimable.

6 Début d'une approche différente chez Hans Gerhard EVERS, « Gedanken zur Neubewertung der Architektur des 19. Jahrhunderts », dans *Bibliographie zur Kunstgeschichte des 19. Jahrhunderts*, sous la direction de Hilda LIETZMANN, München, 1968.

7 Fritz-Thyssen-Stiftung, *Studien zur Kunst des 19. Jahrhunderts*, par exemple : Monika STEINHAUSER, *Die Architektur der Pariser Oper*, München, 1969.

8 Projet de recherche « Wiener Ringstraße », commencé en 1968 par Renate WAGNER-RIEGER.

9 Harold HAMMER-SCHENK, « Die Stadterweiterung Straßburgs nach 1870. Politische Vorgaben historischer Planung », dans *Geschichte allein ist zeitgemäß*, sous la direction de Michael BRIX et Monika STEINHAUSER, Gießen, Anabas-Verlag, 1978, p. 121-141.

10 Shelley Hornstein-Rabinovitch, *Tendances d'architecture Art Nouveau à Strasbourg*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, non publiée, Strasbourg, Université Louis Pasteur, 1981.

11 Claude DENU et Eric OLLIVIER, *Le plan d'extension de la ville de Strasbourg, 1871-1880*, dossier de l'école nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, non publié, 1978.

12 Thèse soutenue en 1979 à l'université de Karlsruhe ; pour la parution : Klaus NOHLEN, *Baupolitik im Reichsland Elsaß-Lothringen 1871-1918. Die repräsentativen Staatsbauten um den ehemaligen Kaiserplatz in Strassburg*, Berlin, Gebr. Mann, 1982. Traduction française, sans le tableau chronologique ni le répertoire des architectes et des artistes : *Id.*, *Construire une capitale. Strasbourg impérial de 1870 à 1918. Les bâtiments officiels de la Place Impériale*, Strasbourg, Société savante d'Alsace, 1997. La publication avait été précédée par différents articles, notamment : *Id.*, « Die Entwürfe Skjold Neckelmanns für Parlamentsbauten in Strassburg und Bukarest », *Revue d'Alsace*, n° 106, 1980 ; ainsi que *Id.*, « Baupolitik im Reichsland Elsaß-Lothringen 1871-1918. Stadterweiterung und Kaiserpalast in Strassburg », dans *Kunstverwaltung, Bau- und Denkmalpolitik im Kaiserreich*, sous la direction d'Ekkehard MAI et Stephan WAETZOLDT, Berlin, 1981, p. 103-119. Dans le même ouvrage : Harold HAMMER-SCHENK, « Wer die Schule hat, hat das Land! Gründung und Ausbau der Universität Strassburg nach 1870 », p. 121-145.

13 Georges LIVET et Francis RAPP (dir.), *Strasbourg de 1815 à nos jours. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, t. IV, Strasbourg, Éditions des Dernières Nouvelles d'Alsace, 1982.

14 Daniel LUDMANN et Jean-Louis FAURE, « Les quartiers de l'époque allemande », dans *Strasbourg, panorama architectural des origines à 1914*, sous la direction de Georges FOESSEL, Strasbourg, Le Temps des cités, 1984 ; Théodore RIEGER et Georges FOESSEL, *Strasbourg, deux mille ans d'art et d'histoire*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1987.

15 Denis DURAND DE BOUSINGEN, « L'évolution architecturale des Hospices Civils de Strasbourg de 1872 à 1914 », *Journal de Médecine de Strasbourg*, n° 6 et n° 9, 1981 ; *Id.*, « Die bauliche Entwicklung der Universitätskliniken zu Strassburg im Elsaß von 1871 bis 1918 », *Historia Hospitalium*, n° 15, 1983/84 ; *Id.*, « L'architecture strasbourgeoise de 1903 à 1918 », *Annuaire de la Société des Amis du Vieux-Strasbourg*, 1985 ; *Id.*, « Les architectes Paul et Karl Bonatz : une préface alsacienne à une carrière européenne », *Revue d'Alsace*, n° 111, 1985 ; voir aussi : Norbert BONGARTZ, Paul DÜBBERS et Frank WERNER, *Paul Bonatz 1877-1956*, Stuttgart, 1977.

16 Théodore RIEGER, « L'architecture wilhelmienne en Alsace », dans *Encyclopédie d'Alsace*, vol. 12, 1986 ; *Id.*, « L'architecture strasbourgeoise en 1890, premier bilan de l'éclectisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, t. XXIII, 1990 ; Théodore RIEGER, Denis DURAND DE BOUSINGEN et Klaus NOHLEN, *Strasbourg Architecture 1871-1918*, Illkirch, Le Verger, coll. « Art Alsace », 1991.

17 François LOYER, « Le souffle de Raphaël à l'université allemande de Strasbourg », *Monuments Historiques*, n° 168, 1990 ; *Id.*, « Architecture et urbanisme à Strasbourg (1910-1930) », *Monuments Historiques*, n° 171, 1990 ; *Id.*, « Le Palais Universitaire de Strasbourg, Culture et politique au XIX<sup>e</sup> siècle en Alsace », *Revue de l'Art*, n° 91, 1991.

18 Stéphane JONAS, « La ville de Strasbourg et son université. Strasbourg », dans *Strasbourg, capitale du Reichsland Alsace-Lorraine et sa nouvelle université : 1871-1918*, sous la direction de Marie-Noëlle DENIS et Annelise GERARD, Strasbourg, Oberlin, 1995.

19 Rainer HUDEMANN et Rolf WITTENBROCK (dir.), *Stadtentwicklung im deutsch-französisch-luxemburgischen Grenzraum (19. und 20. Jahrhundert)*, *Développement urbain dans la région frontalière France - Allemagne - Luxembourg (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*, Saarbrücken, Kommissionsverlag, SDV Saarbrücker Druckerei und Verlag GmbH, 1991 ; Stefan FISCH, « Der Straßburger Große Durchbruch 1907-1957. Kontinuität und Brüche in Architektur, Städtebau und Verwaltungspraxis zwischen deutscher und französischer Zeit », dans *Grenzstadt Straßburg. Stadtplanung, kommunale Wohnungspolitik und Öffentlichkeit 1870-1940*, sous la direction de Christoph CORNELISSEN, Stefan FISCH et Annette MAAS, St. Ingbert, Röhrig Universitätsverl., 1997.

20 ADEUS, E. OLLIVIER (dir.), *Strasbourg-Kehl 1900-2000*, Paris, Gallimard, 1998.

21 Musées de Strasbourg (éd.), *Strasbourg 1900. Naissance d'une capitale*, actes du colloque décembre 1999, 2000. Pour les différents aspects du sujet on se référera aux contributions et à la bibliographie y afférant.

22 Niels WILCKEN, *Architektur im Grenzraum. Das öffentliche Bauwesen in Elsass-Lothringen 1871-1918*, Saarbrücken, Institut für Landeskunde im Saarland, 2000.

23 Mais sans référence à la littérature scientifique.

24 Association La croisée des Arts nouveaux.

25 Voir note 12 et Fritz BEBLO, « Die Baukunst in Elsass-Lothringen », dans *Wissenschaft, Kunst und Literatur in Elsass-Lothringen 1871-1918*, t. III du *Das Reichsland Elsass-Lothringen 1871-1918* (« Reichslandwerk »), Frankfurt am Main, 1934, p. 241-263.

26 Société des Amis du vieux Strasbourg, Dominique MONTANARI (dir.), *Strasbourg — un Ensemble à sauvegarder : la Neustadt, 1871-1918*, Strasbourg, 2004.